

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 23 : De Typhon ou Typhée](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 23 : De Typhon ou Typhée

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 22 : De Typhone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 22 : De Typhone](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 22 : De Typhon ou Typhœe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[79\] : Du Typhon](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 23 : De Typhon ou Typhée".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1201>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 646-651

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Typhon](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

tromper & decevoir : mais ils n'ont point de semence, ny ne peuuent engendrer; car il n'y a point de diuision de sexe entre-eux; de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

De Typhon, ou Typhée.

CHAPITRE XXIII.

Natiuité
de Typhō
mon-
strueuse.

MAIS parce qu'en traittant des Géans nous auons touché quelque chose de Typhon, & qu'il est plus mentionné es écrits des Anciens, comme le plus fameux de tous les compagnons; ayant aussi vne natiuité speciale & particuliere: il m'a semblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont appris. Homere en l'hymne d'Apollon escrit que lunon mal-contente de ce que Iupiter auoit sans son ayde ne compagnie enfanté Minerue de son cerueau, pria le Ciel, la Terre, & tous les Dieux, tant du Ciel que de l'Enfer, qu'elle peust aussi conceuoir sans compagnie d'homme: & que là dessus elle frappa la terre de sa main, & s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle, dont quelque temps après nasquit Typhon, qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir, laquelle Apollon tua depuis à cause du ravage & destruction qu'elle faisoit, tant d'hommes que de bestial. Hesiodé en sa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare, faisant vne ample description de ce gentil personnage; comme s'ensuit:

*Mais après que Iupin de la voûte atherée
Eut chassé les Titans, pour dernière ventrée
La Terre fit Typhon esbatant par plaisir
Avec l'Erebe noir son amoureux desir.
Typhon auoit es mains vne estrange habitude
D'exécuter toute œuvre; aux pieds la promptitude
Qu'on peut imaginer: cent testes sur le corps,
Cent bouches de dragons qui dégorgeoient dehors
Cent langues, & chacune en trois pointes fourchée,
Dont son hideuse face estoit par luy lechée.
Deux cents yeux crailliez, vn brasier allumé
Vomissoient obscurcis d'un sourcil ensumé.
En somme tant de chefs, de bouches, de lumieres,
Tant de flammes estoient d'en sortir coustumieres.
Ce n'estoit rien que feu, que brandons artisez.
De chaque bouche issoient des propos artisez
D'un diuers son faisant un bruit espouventable
Par fois il esclatoit un tonnerre effroyable,*

*De façon qu'il sembloit qu'il voulust foudroyer
L'Univers, & les Dieux souverains guerroyer.
Par fois il entonnoit vne hideuse beuglee,
Par fois il rugissoit ouvrant vne gueule
Semblable à vn Lion de feu tout ondoyant :
Et par fois il hulloit comme vn chien aboyant,
Si que la terre autour, la croupe des montagnes
Le riuage des eaux, la plaine des campagnes
Iusques aux fondemens tressailloient de frayeur
Estrochées de cry : mais ce rude aboyeur,
Ce foudre chasseur-Dieux, & toute cette engeance
Se fust à la fin veuant de force & puissance,
Qu'ils eussent terrassé les habitans des Cieux,
Les manans de la terre & des souterains lieux ;
N'eust esté que Iupin de son thrône celeste
Ne pouuant supporter cette troupe funeste,
Armé d'esclairs tonnans & de foudres diuers,
Les vint precipiter au profond des Enfers.*

Quant à la nourriture, elle est fort incertaine & pleine de contention. les vns assurent qu'il fut nourry en Lydie; entre autres l'historien Artemon: les autres, en Phrygie; les autres, en Cilice en la caverne qu'on nommoit de Typhon. Or il estoit d'une taille prodigieusement grande; car la plus haute montagne ne luy venoit que iusques aux cuisses: sa teste donnoit aux estoilles: d'une main il touchoit l'Orient, de l'autre l'Occident. Il auoit sur ces espauls cent testes de dragons, les cuisses & les jambes comme les compagnons retroquillées en serpens. Tout son corps estoit couuert de plumes: ses cheueux non peignez, vne grosse barbe touffue, les yeux pleins de feu, vomissant de gros bouillons de flammes par la bouche & nareux. Comme les Dieux s'enfuyoient de deuant luy, Iupiter le poursuivant iusques à la montagne de Caucaze en Syrie, l'assena d'un coup de foudre: mais il print Iupiter, le fit son prisonnier, & d'un cimenterre qu'il luy osta, luy coupa les nerf des mains & des pieds, puis le chargeant sur ses espauls l'emportoit en Cilice, comme Mercure le luy desrobant, le restablit en sa premiere forme. Alors Iupiter reprenant les forces le poursuivit derechef, & l'atteignit vers la montagne d'Hæmus, ainsi nommée à cause de la quantité de sang que les Grecs appellent *hæma* regorgeant de la playe qu'il receut. Finalement comme il se vouloit lauuer en Sicile, Iupiter luy versa sur le dos le Montgibel, selon les tesmoignages d'Euphorion, de Pindare, & d'Ouide au 5. des Metamorphoses, où descriuant l'enorme hauteur de Typhon, il dit que la Sicile estant bornée de trois chefs, ou promontoires, elle repose toute entierement sur son corps, ayant le cap de Pelore

Nour-
ture &
taille de
Typhon.

Iupiter
prison-
nier de
estropié
par Ty-
phon res-
tour par
Mercure.

qui regarde l'Italie sur sa main droite, le Pachyn sur la gauche, le Lylibæ sur les cuisses, & le Montgibel sur la teste.

*Sicile qui s'estend en domaine lointain,
Est fondee dessus ce grand corps Gigantin,
Et compresse Typhon englouty sous sa masse;
Typhon voulant, hardy, donner aux Dieux la chasse.
Il s'efforce souvent & tasche à se leuer,
Mais le Pelore il sent sa main droite aggrauer,
Et le cap de Pachyn tient sa gauche en destresse:
Celuy de Lylibæ ses deux cuisses oppresse,
Ses jambes & ses pieds: & son chef repos n'a,
Chargé du Montgibel, que l'on nommoit Aëtna,
Sous lequel renuersé, de son souffle le sable
Il pousse & vomit feu de sa bouche execrable.
Bien souvent il voudroit vn peu se soulager
En rechassant la terre, & les villes ranger
Qui luy soulent le corps, & des hautes montaignes
L'insupportable faix applanir en campagnes.
S'il branle tant soit peu, la terre incontinent
Croule, si fait le Roy du fumeux bastiment.*

Typhon
serpent
selon au-
teurs.

Liure 1.
des Arge-
nauchers.

Origine
des peites
venimeu-
ses.

Liure 7.
chap. 11.

Les autres disent que ce ne furent pas les foudres de Iupiter qui le tuerent, mais bien les fleches d'Apollon. Strabonés 5. 12. 13. & 16. liures escrit que Typhon estoit vn Serpent, non pas vn homme, qui frappé de la foudre, cherchant où se cacher à sauueté, fendit la terre en long, dont sourdit la riuere d'Oronte vers Apamie en Antioche, près de Seleucie, & se fourra dedans. Les autres veulent dire que Typhon, blessé par Iupiter, s'enfuyt en Syrie, & de là à Peluse (qu'on dit estre aujourdhuy Damiatra, ou Tenesse) frontiere d'Egypte, & qu'il se cacha dans le lac de Serbone, qui depuis la Syrie vient aboutir vers ladite ville. Herodote est de cet auis. Et Apolloine dit qu'au pied de la montagne de Caucaze il y auoit vne place qu'on appelloit place de Typhon, où l'on disoit que Typhon auoit receu le coup par la main de Iupiter en l'isle de Nysse vers le susdit lac de Serbone: & que se sentant blessé, il se prit à tendre les mains vers Iupiter, mais en vain; car redoublant son coup il l'assena par la teste, & que pour lors qu'il escriuoit & se tapissoit encore dans les eaux de ce lac. Or on dit qu'en la mesme place, du sang de Typhon blessé, naquit le Dragon, qui depuis fut commis à la garde de la toison d'or à Colehos. Il fut aussi pere de la Gorgone, de l'Hydre, du Dragon des Hesperides, Cerbere, Sphinx, Scylle, Chimere, & de toutes autres choses monstrueuses & nuisibles. Acusilas estime que toutes sortes de serpens & viperes pullulerent du sang de Typhon. Mais Apollonius de Rhodes, au liure qu'il a fait de l'edification d'Alexandrie, dit que ce fut du sang

du sang de Meduse comme nous le dirons en son lieu. Zenodote nous donne vne Fable bien diuerse des precedentes, touchant l'origine des serpens. Car il dit qu'au territoire d'Athenes il y auoit vn homme nommé Phalanx, ayant vne sœur dicté Arachné. Phalanx venu en aage apprit de Pallas à manier les armes, & sa sœur Arachné à tistre, coudre, & faire toutes autres sortes de besongnes dependans de l'aiguille. Mais il aduint que l'un & l'autre s'oublierent tant, que d'exercer leur luxure ensemble: laquelle vilainie la Deesse ne pouuant supporter, elle les transforma tous deux en serpens. Arachné enceinte de son frere eut commandement de Pallas d'enfanter, ce qu'elle fit aux despens de sa vie, car ses enfans la rongerent: ce qu'aussi firent les autres de mesme espeece; voila qu'elle fut l'origine des serpens. Mais pour reuenir à Python, Pherecyde escrit que la montagne de Caucaſe embrasée par la foudre chute sur Python, il s'enfuit aux illes de Pythecuse, où quelques-vns disent qu'il fut enseuely. Pindare & Homere, selon le tesmoignage d'Isace es commentaires sur Lycophron, ont opinion que son tombeau soit en Cilice; les autres disent qu'il est en Phrygie, les autres en Bœœce.

metamorphose de Phalanx & d'Arachné.

¶ Quelques-vns estiment que Typhon ait esté Roy d'Egypte, humain inhumain & cruel tyran, qui par sa cruauté ruyna presque tout l'Egypte: ainsi nommé, par la transposition de deux lettres, pour ressembler le naturel de Python tres-hideux & tres-espouventable serpent; & parce qu'il rauageoit le pays comme pourroit faire vn tres-dangereux Dragon, Osiris, selon Herodote en son Euterpe, le tua. Les autres cuident que Typhon ait esté vn grand & horrible Dragon: d'autant que cet animal estant de ceux qu'on appelle Amphibies, c'est à dire, viuans & sur terre, & dans l'eau ont feim que tantost il se cache dans les eaux, tantost sous terre: Ce Dragon fut ainsi nommé, pource que par la violence de son venin il brusloit tout. Et d'autant que la force de l'air le chassoit par tout, & ne pouuoit trouuer lieu assez temperé pour y faire retraite, le bruit courut que craignant Iupiter ils'enfuit en Egypte, où ne pouuant endurer le haſle de l'air, il se ietta dans vn lac, & se noya. On dit que Iunon frappant de la main la terre, l'engendra: d'autant que la force du temperament de l'air est par-fois si grande qu'il sort de terre des plantes & animaux d'vne estrange grandeur & forme. Les autres rapportent toute cette Fable aux choses naturelles; ioinct que Strabon au cinquiesme liure escrit que toute cette estenduë de pays, qui est depuis Cunes iusques en Sicile, le Montgibel, les illes de Lipari, le terroir de Puzzoli, de Naples, de Baia, & les illes Pithecuses, ont des cauernes profondes, & qui par sous terre reuiennent en vne, & s'estendent mesmes iusques en Grece, abondantes en soufre. Et

Typhon Roy d'Egypte.

L'histoire Espagnole main- tient que Typhon tua Osiris son frere. Voyez le discours que j'en ay fait en l'histoire des Ge- tyons es- pise au 10. liure d'Her- cule liure 7. chap. 1.

Confide- rations physiques sur Ty- phon.

pourtant en certaines saisons que les vents souterreins soufflent, souuent ces quartiers-là estoient eslochez par des tremblemens de terre, dont sortoient des flammes de feu, des eaux bouillantes des exhalaisons de feu, & des cendres chaudes avec du brasier que les vents chassoient bien loing ; Ce qui donna subiect aux Anciens de dire que ce serpent ou tyran d'Égypte gisoit sous tels lieux, condamné d'y demeurer comme en perpetuelle prison : & que toutefois & quantes qu'il branloit, ou se remuoit, il vomissoit du feu & eslochoit la terre. Les autres ont creu que Typhon fust la force des vents, non pas souterreins, mais soufflans haut en l'air, qui touchoient comme avec les mains la plage Orientale & Occidentale, & de leurs testes atteignoient iusques aux cieux, car les vents s'espandent au long & au large. On luy a donné si grand nombre de testes, parce que chaque vent a sa propriété & force particuliere. Son corps estoit couuert de plumes, à cause de leur viffesse. Il auoit autour de ses cuisses & de ses jambes force tortis de viperes & serpens, d'autant qu'il y a des vents fort nuisibles & malfaisans. Ses yeux estoient tout enflammez, & de la bouche delgorgcoit du feu, à cause de la matiere des vents, qui se faiët de vapeurs sèches & chaudes. Il s'enfuit sur la montagne de Caucase, parce que les vents regnent fort sur les montagnes. Les autres accommodent cecy à la premiere creation du monde, disans que cette si grande force de vents & enflammation naquît de l'Erebe ou du Chaos, que Iupiter deprimâ puis-après, veu que Iupiter n'est autre chose qu'une eucrasie, c'est à dire temperie de l'air, qui corrige cette violence, & d'autant qu'à cause des lieux cauerneux du pays, il y a quantité de vents souterreins & de feux enclos là desous, cela fit dire depuis que Iupiter l'auoit frappé de foudre en Sicile. Les autres prennent Typhon pour vne qualité de l'air contagieux, iadis mal disposé pour sa trop grande chaleur : comme ainfi soit que la trop excessiue chaleur de l'esté faiët beaucoup de nuisance aux corps humains, les rendant plus vains, plus lasches & debiles à supporter les autres changemens des saisons. Puis-après comme le Soleil vint à se retirer par le Zodiaque, la chaleur cessa, & s'engendrerent force pluyes & tonnerres, attendu qu'à cause de la chaleur les eaux ne se pouuoient amasser, & voila comment Iupiter à coups de foudre chassa premiere-ment Typhon en Égypte, & es regions chaudes vers le Midy, puis l'enfonda sous le Montgibel. Quelques-vns ont estimé que Typhon ait esté vn homme courageux & hardy, remuant & valeureux, qui faisant leuee de bon nombre de garnemens, de bannis, d'enuieux & autres malfaiëteurs, se mit en deuoir de chasser Iupiter de son Royaume pour s'en emparer, & à cause des forces & de la valeur aussi qu'il auoit, on l'equipa d'un si grand corps. Et à sa persualion plusieurs

Autres
Mytho-
logies de
Typhon.

priront son party contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la bouche, & d'auoir couppé les nerfs à Iupiter. Mercure les luy defroba, & les rendit à Iupiter, pource que par le beau dire de Iupiter ceux qui s'estoient reuoltez contre luy, posèrent les armes, & retournerent à leur deuoir. D'autres aussi par cette Fable veulent destourner les courages humains de l'ambition, lesquels desirans faire entendre que c'est le plus grand vice qui puisse choir en l'ame humaine, l'ont appelée fille de l'Erebe ou du Tartare, disans qu'elle iettoit par la bouche feu & flamme. Elle prit les armes contre Iupiter, d'autant que là où la fureur d'ambition s'enracine, on met en arriere toute religion, toute humanité toute iustice, & par tant de testes dont elle est monstreuse, ils denotent vne infinité d'affections, sollicitudes, ennuïs, chagrins, & moyens illegitimes qu'elle forge pour se saisir des possessions & seigneuries d'autrui. Iupiter destruit en fin & exterminie ce Typhon ou cette ambition; parce qu'encores que la conuoitise resiste pour quelque temps à la raison, toutefois elle demeure finalement vaincuë & terralsee; & personne n'est sage s'il ne se range & obeit à la raison, encore que la conuoitise le secouë & l'esbranle quelque peu. Mais quittons Typhon pour entrer au discours de Pâris.

Mythologie humaine.

Ambition fille d'enfer.

De Pâris.

CHAPITRE XXIV.

En'est sans raison ni mal-à-propos, ains pour montrer la legereté des hommes, que les anciens nous ont laissé en leurs Memoires ce qu'ils ont escrit de Pâris fils de Priam, & de Hecube; à sçauoir qu'il fut Iuge de la contention & dispute qui suruint entre Iunon, Pallas & Venus touchant la beauté. Or pour reprendre le faict vn peu plus haut, ils disent que Hecube estant enceinte songea vne nuit qu'elle auoit enfanté vne torche allumee, qui enflammoit toute l'Asie, laquelle proposant son songe aux Deuins, ils luy prognostiquerent: Que le fils qu'elle auoit au ventre & qu'elle deuoit enfanter, causeroit la ruine totale de sa patrie. Doncques après que cet Enfant fut venu au monde, le Roy Priam le donna à Archelas pour l'exposer emmy les bois à la mercy des bestes sauages; où rencontré par vne Ourse elle l'allaita l'espace de cinq iours. Mais les autres escriuent que la Royne Hecube le fit sous main enleuer, & le fit nourrir par les pastres de Priam au mont Ida. D'autres aussi, qu'Archelas le nourrit

Songe d'Hecube touchant Pâris.

Aventure de Pâris.